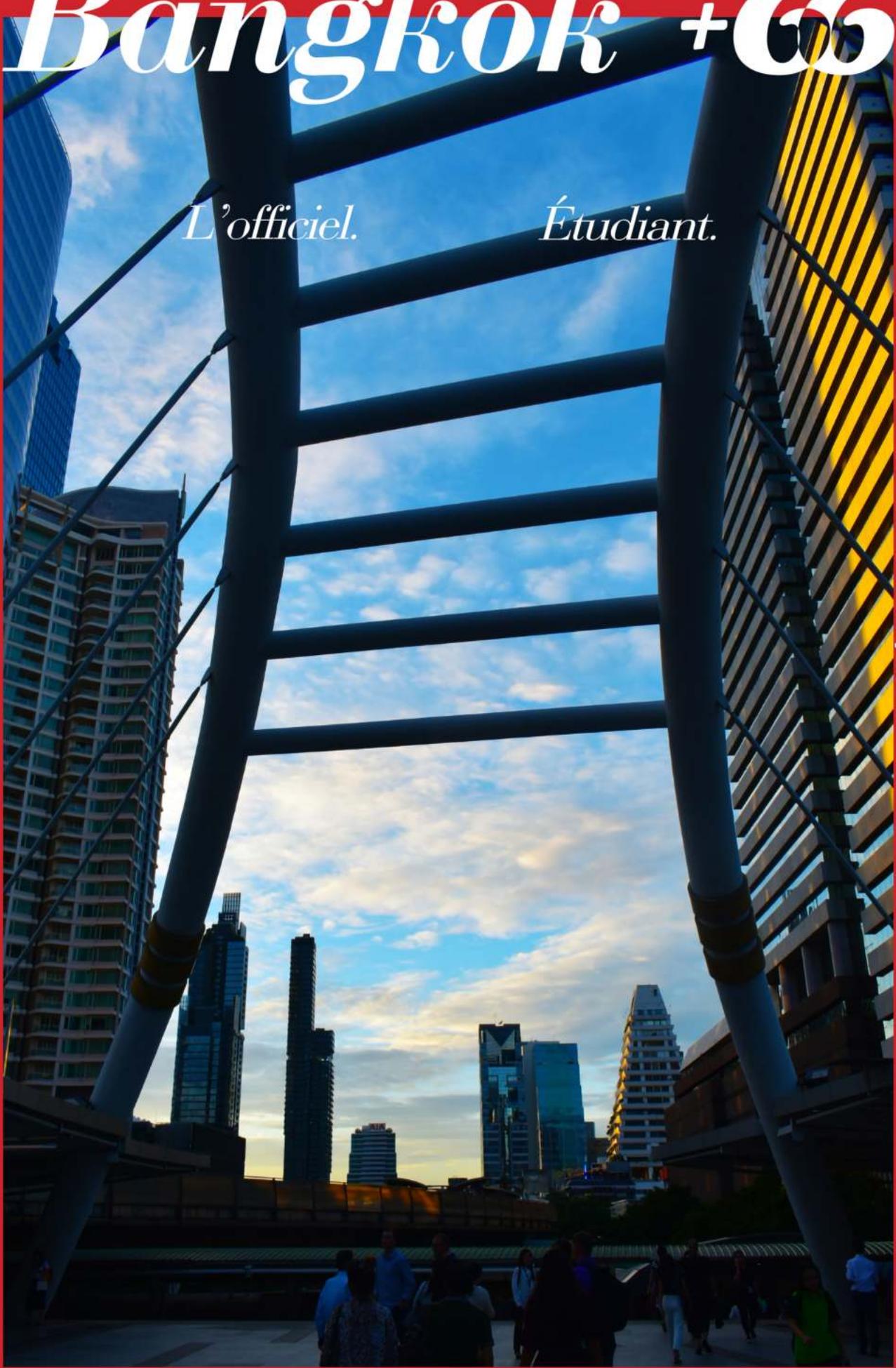


Bangkok +66



L'officiel.

Étudiant.

n°2 | 12.12.2019

Un journal créé par les élèves, pour les élèves.
S'informer avec Bangkok+66 : Actualité, culture,
politique & santé, La vie au Lycée.

Le saviez-vous ?

Quelques faits surprenants pour
enjoliver votre journée.

Si les humains disparaissaient soudainement de la Terre :

- ▶ Les arbres et les plantes pousseraient de manière incontrôlée
- ▶ Ainsi, le CO₂ serait absorbé de plus en plus rapidement et la planète se refroidirait petit à petit.
- ▶ 30 ans plus tard les immeubles commenceraient à s'écrouler, et les villes formeraient un nouveau écosystème mêlant structures humaines et végétation
- ▶ 60 ans plus tards les océans se seraient remis de la surpêche
- ▶ Le Canada serait complètement recouvert de glace d'ici 150 ans et les espèces chassées se reproduiraient librement.

Micol GALANTE

Among all fish, manta rays have the biggest brain proportional to their size. They display intelligent behavior, such as coordination and organization between them.

Micol GALANTE

Spiders can heal their broken legs on their own, with the silk they produce. Tarantulas actually shed their skin and can re-grow their lost legs all at once. The only difference between the new legs and the previous ones is that they're skinnier than the rest.

Opale
CHAILLET

Les frites sont une invention belge ! Souvent attribuées à tort aux français, ces dernières tirent en réalité leurs origines dorées et croustillantes des bords de la Meuse, aux alentours du XVII^e.

Maison de Papier

Maison de papier, refuge pâle et odorant
De ces pages nouvelles qui s'offrent pleinement,
Mène nous qui tentons de raccommoder
La raison du passé et l'inconnu,
L'avenir irraisonné et l'intouchable.

Pourquoi demande comment, répond trop parce que !
Oh doigts de hasard, qui se meuvent sans raison
Mentez-nous alors, sortez votre joker,
Qu'une plume ne se laisse aller entre les mains du vide !

Maison de papier, refuge vierge et parfumé
Ne nous quittez pas, par pitié, douce petite âme.
Ne laissons ces lucides as de cœur porter leurs mots
Jusque dans le gouffre vorace de la véracité.

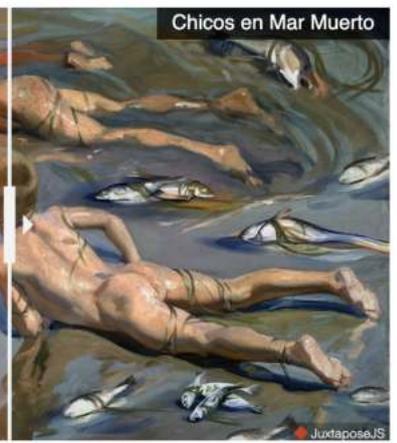
Louise SCHMITT-GJELNIK



Art and Climate Change

For those of you who have read my latest in the previous edition, you might remember the global theme being environment protection and climate change. I thought we'd pursue the same general theme, this time turning my attention to its impact on Art rather than the Amazon, although the rainforest truly is a work of art in itself. Nonetheless, this time around we'll be focusing on the man made stuff. For the more environmentally savvy of you readers, you might know that the COP 25 is currently underway in Madrid. But what you might not know, is that the Prado

Museum and conservation group WWF have partnered together to raise not awareness, but alarm due to the ever-threatening consequences of global warming. The two institutions have selected four classic masterpieces from the Prado collection, and have created modified copies to highlights the various environmental consequences imposed by different phenomena attributed to climate change. The issues that stand out amidst these satirical works of art are rising sea levels, droughts, climate refugees and the extinction of species, and they are indeed eye opening.



Interestingly enough, this phenomenon is nothing new. This collaboration is one of many to jump the Art v. Climate change train. In fact, at this very moment, the state of California is spending a generous 2.4 million US\$ to put in place the world's largest permanent installation of climate change themed art by 2021. After going through 600 applications, Cali's clean air agency responsible for commissioning the project has selected works by world renowned contemporary artists such as Allora & Calzadilla, Refik Anadol, Kameelah Janan Rasheed, Noé Montes, Andrea Polli, and Tomás Saraceno. Noé Montes, a Los Angeles based photographer, even decided to share with us his personal thoughts on the project, stating that climate justice should always be considered when the discussion topic emerges, as well as, and I quote: "Climate change affects marginalized, low income communities first and disproportionately. My work will help to illustrate this fact through the stories of residents who are the most impacted."

Coming up on my last example, I'm sure you, dear readers, have all heard of Swedish teen climate change revolutionary Greta Thunberg. For the very few committed fans of mine, you may even remember an article I wrote last year about her life and accomplishments. Well the promising young teen has no intention of slowing down, and has herself voiced her support for the practice of using art to denounce climate change.



The five pods have atmospheric conditions replicated from the cities of Tautra, Norway, where the project began, London, the artist's hometown, as well as Beijing and New Delhi, two cities notorious for their poor respiratory conditions, and finally Sao Paulo, a particular case where air quality is affected by the constant burning of ethanol fuel, giving a vinegar-like smell to the air. Due to their innovativeness, these pods have attracted enough attention to bring in the likes of a high profile guest such as Greta, who you can imagine reacted with predictable horror to each of the different pods. If I may, I personally liked this installation, finding that a hands on experience is much more shock inducing than simple words or images that one forgets over time. Thankfully, the installation is harmless as well as educational, the artist having teamed up with International Flavors and Fragrances to develop a replica of each cities' scent, in such a way that it won't induce asphyxiation, or any other fun respiratory issues.

In any case, that's all from me this edition, dear readers, I hope you enjoyed this informative little tidbit, and feel free to voice any comments, criticisms, support or interest in participating through our journal's official email address. Remember, denouncing climate change, whether it's through art, protests or any other means, is only the first step. As we are the young, educated minds of tomorrow, I hope you yourself, dear reader, become inspired to generate change in support of this movement, whether be it through your own form of protest, or even the simple act of reducing your carbon footprint, as it may very well save the lives of future generations, and your own, one step at a time.

Emile WATANABE

Interview d'Yvan Schmitt : nouveau Proviseur du LFIB

Vous êtes tous sûrement au courant que cette année le LFIB accueille un nouveau proviseur... Bangkok +66 a voulu interviewer le nouveau chef d'établissement afin que les élèves puissent avoir plus d'informations concernant son parcours et ses projets pour le lycée.

Pourriez vous commencer par nous parler de votre parcours ?

Initialement j'étais CPE en France jusqu'en 1998, à cet date j'ai été nommé CPE faisant fonction de proviseur adjoint à Hongkong. Resté 6 ans là bas Hongkong, je passe le concours de personnel de direction et je suis rentré en France. Là j'ai travaillé dans le bas-rhin pendant 3 ans et je suis parti en tant que Proviseur du lycée français en Mauritanie à Nouakchott (la Mauritanie est située entre le Maroc et le Sénégal). Au bout de 3 ans, je suis rentré. Nommé principal en France près de Besançon je pars ensuite diriger le lycée de Nairobi au Kenya pendant 5 ans, de 2014 à 2019. Finalement j'aurais plus été chef d'établissement à l'étranger qu'en France !

Est ce vous qui choisissez de travailler à l'étranger ?

Oui c'est moi qui choisis d'aller à l'étranger mais je ne choisis pas forcément où je vais. C'est à dire que je fais une liste de voeux où j'inscris les pays les plus désirés et quelque fois on a ce que l'on veut et quelque fois non. Là, Bangkok était mon voeux numéro 1!

Pourquoi l'étranger semble -t-il autant vous attirer ?

D'abord, il faut savoir que ce n'est pas tout à fait le même métier qu'en France. On est plus chef d'entreprise quand on est chef d'établissement à l'étranger parce que l'on est à la fois Proviseur, responsable des ressources humaines, responsable de toute la partie communication et de la sécurité, etc . Par conséquent on a un ensemble de palettes dans le métier à l'étranger qui ne sont pas celles que l'on exerce en France qui sont donc beaucoup plus riches. De plus on a plus de moyen d'action lorsque l'on est à l'étranger que France. Par exemple c'est moi qui recrute les enseignants, ce qui est quelque chose d'extrêmement important car avoir des établissements qui fonctionnent c'est aussi passer par des équipes d'enseignants qui sont investis et volontaires. Ainsi on maîtrise tout, ça va plus vite et c'est plus de responsabilités. Or, en France, on dirige un établissement scolaire avec un conseil général, une mairie, un département qui vient pour la partie entretien, évolution, travaux.

Qu'est ce qui vous a poussé à devenir chef d'établissement ? Qu'est qui vous tient à coeur dans votre mission ?

En fait je suis devenu chef d'établissement en ayant été nommé à Hong Kong et une fois qu'on avance dans les fonctions il est difficile de revenir en arrière. Puis ce qui me plaît c'est de mettre en liaisons les différentes énergies et envies dans un établissement. C'est de faire confiance aux projets des enseignants et les accompagner, ainsi que de voir ce que je peux faire moi pour que l'établissement fonctionne mieux. C'est un métier qui me plaît et que j'ai envie de poursuivre !

Quel a été le pays le plus difficile ?

J'ai aimé toutes mes missions car elle était toutes professionnellement très intéressantes. En terme de vie privée l'établissement le plus difficile c'était la mauritanie qui était un pays compliqué et assez peu développé. Or j'ai aimé chaque poste dans lequel j'ai été pour des raisons différentes. J'ai beaucoup aimé Hong Kong, qui était l'entrée dans l'Asie, un continent que je ne connaissais pas, et c'est une ville fascinante.

Quelle est votre première votre première impression de Bangkok ?

C'est une ville que je trouve assez fascinante car elle est dans une sorte de société de consommation sans trop se poser de questions. Les gens ici sont pris dans un rythme de commerce et dans un même temps on voit que la place du divin est très présente, par exemple on retrouve à chaque coin de rue des petits autels. Par conséquent, je trouve qu'il y a une relation très intéressante entre une sorte de consommation effrénée et au même temps une spiritualité passionnante. Je retrouve un peu ce que j'avais connu à Hong Kong; c'est à dire que l'on peut passer d'un secteur hyper moderne avec des grands centres commerciaux et 200 mètres plus loin on va se retrouver dans un marché alimentaire avec des poissons en train de se faire découper. En résumé, il y a ce contraste permanent qui est très intéressant.

Au bout de 3 mois, quel est votre ressenti par rapport au LFIB et quels sont ses points forts et ses points faibles?

Le point fort du lycée c'est d'abord c'est son agréabilité. Quand on arrive il y a comme même de l'espace et des installations comme la piscine, des espaces verts, un stade qui a été refait etc. De plus les élèves sont agréables, sympathiques et sérieux. J'ai fait les conseils de classe des terminales et c'est intéressant de voir le niveau de résultats qui est atteint. Ensuite les enseignants sont pour la plupart très expérimentés et il y a très peu de personnes qui débutent. Il y a donc plusieurs points positifs. Le point faible serait l'éloignement du lycée par rapport au centre ville. C'est ce qui explique en partie qu'on ai perdu des élèves à cette rentrée. Bien Sûr il y a encore des améliorations à faire mais je suis là pour ça et je vais essayer de comprendre ce qui peut être amélioré et ce que je peux faire.

Quels sont les nouveaux projets que vous voulez mettre en place?

Mon projet c'est de développer la section internationale britannique. C'est à dire généraliser les apprentissages en anglais. De plus, c'est aussi d'accompagner cette nouvelle réforme du bac car ça change beaucoup le fonctionnement et puis la façon d'informer les familles et les élèves pour l'orientation. Mon projet est ensuite d'améliorer la communication du lycée parce que finalement le lycée n'est pas tellement connu dans Bangkok au delà des familles purement françaises. Enfin c'est de penser à qu'est ce qu'on va faire de ce lycée là dans les 10 années qui viennent car dans 12 ans le contrat de location du terrain s'arrête : est ce qu'on veut rester là ? Est ce qu'on l'agrandi ? Est ce qu'on veut plus d'élèves thaïlandais? Est ce qu'on veut essayer d'avoir plus d'élèves français ?

Quelles valeurs voudriez vous transmettre au élèves du LFIB?

Les valeurs que je voudrais transmettre sont celles que j'ai déjà rencontré au sein du lycée. Je trouve que lorsqu'on est un élève au sein de lycée français à l'étranger on est confronté à naturellement être plus ouvert que lorsqu'on est en France. C'est à dire que vous croisez des élèves de différentes nationalités qui viennent de différents parcours etc. On est tous différents mais c'est une richesse. C'est ça que je veux mettre d'avantage en place, des valeurs de fraternité, de tolérance, d'acceptation et de la valorisation de la différence. Puis j'aimerais aussi faire comprendre que lorsque l'on est un élève au sein de l'AEFE c'est une vraie richesse parce que les années du lycée ça va vous marquer à vie et de faire partie de ce réseau très original et unique au monde est une réelle chance pour vous.

Quelle est selon vous la relation entre proviseur et élèves?

C'est assez frustrant pour moi de ne pas plus être avec les élèves car quand on est chef d'établissement et proviseur à l'étranger, on est garant de énormément de choses. En étant Proviseur je suis responsable de toute la partie scolaire par exemple je suis le garant ici de l'application dans l'établissement de tous les textes qui s'appliquent à l'organisation de l'enseignement, garant de la bienveillance entre la relation des enseignants et les élèves, garant du respect du règlement intérieur, garant de la sécurité de s'élèves, etc. Sauf que le fait d'être à l'étranger fait que je suis aussi responsable des ressources humaines, de la sécurité de l'établissement, de la communication, de toute la partie paiement etc. C'est comme être le dirigeant d'une société. Donc c'est le fait d'avoir ces deux rôles qui me coupe un peu des élèves car je suis souvent en réunion pour différentes raisons. J'essaye néanmoins d'avoir toutes les informations sur ce qui se passe au lycée.

Qu'est ce qu'est le foyer pour vous?

Pour moi le foyer c'est quand même un lieu dans lequel vous pouvez d'abord travaillé mais je comprends aussi que vous ayez besoin de pouvoir vous détendre, de vous asseoir confortablement et de discuter. Par contre le foyer est aussi un lieu où le règlement Intérieur continue de s'appliquer et je ne pourrais pas accepter des comportements où les élèves sont vautés n'importe comment ou où les déchets sont jetés au sol etc. Donc, il faut qu'il y ai une prise en charge des élèves de l'utilisation de ce lieux et une autodiscipline qui se fasse.

Micol GALANTE
(Assistance : Morgane INTHAVONG)

Les manifestations à Hong Kong

Contexte historique :

En décembre 1984 est signée la déclaration sino-britannique de rétrocession de Hong Kong à la Chine, assortie notamment de la promesse du maintien pendant 50 ans des libertés d'expression et d'organisation. Ainsi Deng Xiaoping, énonce en 1997 la formule « Un pays, deux systèmes », à propos de la rétrocession de Hong Kong, elle signifie que Hong Kong peut faire partie de la Chine sans qu'on y applique les mêmes règles politiques et économiques.



Mouvements précédents :

Du 28 septembre au 15 décembre 2014, un mouvement connu sous le nom de « mouvement des parapluies », un vaste blocage du centre de Hong Kong a lieu pendant 79 jours. Un des principaux objectifs de ce mouvement est l'obtention de l'élection au suffrage universel des pouvoirs exécutif et législatif de Hong Kong. Aucune concession n'est obtenue de la part du gouvernement. La répression est sévère et des militants se retrouvent en prison.



Chronologie :

Tout a commencé en février dernier, quand l'amendement fut introduit par le secrétaire à la sécurité publique John Lee, à l'instigation du chef de l'exécutif de Hong Kong Carrie Lam, et fut publié le 29 mars 2019. Cela devait permettre de livrer à la justice taïwanaise un étudiant qui avait assassiné sa petite amie à Taipei et qui ne pouvait être jugé à Hongkong, un fait divers qui a beaucoup ému la population. Néanmoins, ce projet de loi peut viser toute personne considérée par Pékin comme « fugitive ». Dans la pratique, quiconque directement ou indirectement lié à une activité jugée criminelle par la Chine (journalistes, ONG, travailleurs sociaux, hommes d'affaires, prêtres ou pasteurs), vivant ou de passage à Hong Kong, pourra être arrêté, extradé et jugé en Chine, selon les règles en vigueur dans le pays. L'introduction de cet amendement a provoqué de vives critiques à Hong Kong et aussi à l'internationale. La profession juridique, les journalistes occidentaux, les groupes d'affaires et les gouvernements de pays de l'OTAN, craignent que cet amendement réduise l'indépendance du système judiciaire de Hong-Kong et endommage la stabilité juridique nécessaire aux affaires dont Hong Kong était censé bénéficier en vertu du principe « un pays, deux systèmes ».

Février 2019 : Les autorités de Hong Kong décident de modifier la loi sur l'extradition. Si ce projet était adopté, il permettrait notamment de livrer au pouvoir de Pékin, puis de traîner devant des tribunaux chinois toute personne présente à Hong Kong, quelle que soit sa nationalité. L'amendement est publié le 29 mars.

Avril 2019 : Plusieurs dizaines de milliers de personnes descendent dans les rues contre le projet de modification de la loi sur l'extradition.

Juin 2019 : Le débat sur le texte est reporté « à une date ultérieure » alors que de violents affrontements ont lieu entre la police et des manifestants, qui bloquent les grandes artères et tentent de pénétrer dans le Parlement. Les manifestations continuent avec près de deux millions de manifestants, selon les organisateurs, exigeant la démission de Carrie Lam.



17 juin 2019 : Incarcéré depuis mai, un des leaders du « mouvement des parapluies », Joshua Wong, est libéré de prison. Il annonce aussitôt qu'il va rejoindre le mouvement de protestation.

1^{er} juillet 2019 : Hostiles aux gouvernements de Hong Kong et de Pékin, 550.000 personnes défilent dans le centre-ville en cette date anniversaire de la rétrocession de Hong Kong à la Chine.

27 juillet : Pour la première fois, la manifestation n'est pas autorisée. Des centaines de milliers de personnes descendent néanmoins dans la rue.

Août : Succès de l'appel à la grève générale. Blocage des trains et des métros par des jeunes manifestants. À l'instigation du pouvoir de Pékin, des contre-manifestants viennent perturber les mobilisations de solidarité dans le monde. Depuis lors, les manifestants hongkongais à l'étranger sont contraints de porter un masque.



Septembre : Malgré l'annonce du retrait de la loi par la cheffe de l'exécutif local, les manifestations continuent et le message « trop peu, trop tard » revient sur les réseaux sociaux pour annoncer que le mouvement ne s'arrêtera pas. La réponse de Carrie Lam « survient après que sept vies ont été sacrifiées, plus de 1200 manifestants arrêtés dont beaucoup sont maltraités dans les commissariats », commentait sur Twitter le jeune militant Joshua Wong selon qui « la brutalité policière de plus en plus intense ces dernières semaines a laissé une telle cicatrice dans la société hongkongaise que les gens ne penseront pas qu'il s'agit d'une démarche sincère ». Les heurts entre police et manifestants deviennent de plus en plus fréquents et violents.

1^{er} Octobre : Des manifestations viennent perturber les l'anniversaire des 70 ans du Parti Communiste Chinois et Hong Kong connaît un de ses jours les plus chaotique et violent.

Le même mois, un homme de 18 ans se fait tirer dessus par un policier, une semaine plus tard, un autre manifestant se fait tirer dessus en essayant de bloquer une route et un autre homme se fait incendier par des manifestants anti-gouvernementaux.

Novembre : Des étudiants se barricadent dans le campus de l'École Polytechnique de Hong Kong et de violents combats s'engagent entre les manifestants réfugiés dans le campus et la police.

24 Novembre : des élections locales hongkongaises sont organisées pour renouveler 452 des 479 sièges dans les 18 conseils de districts. Le scrutin est vu comme un référendum sur la gestion de la situation de la crise par le gouvernement Hongkongais, il conduit à l'élection d'une écrasante majorité d'élus pro-démocratie, composés de plusieurs petit partis, si ces derniers ne disposent que de peu de pouvoirs, leur élection rend caduque l'argument avancé par le pouvoir visant à décrire les manifestants comme l'œuvre d'une minorité agressive faisant subir ses manifestations à une majorité silencieuse favorable à Pékin. Sur les 452 sièges à pourvoir, 388 sont remportés par les candidats pro démocratie, qui recueillent 57,10 % des suffrages et contrôle maintenant 17 des 18 conseils de district auparavant favorables à Pékin.



Revendications

Bien que le mouvement de contestation soit parti de la volonté du retrait de loi sur l'extradition, les manifestants ont formulé cinq revendications et ont rappelés à de nombreuses reprises qu'il ne souhaitaient qu'aucune d'elles ne soit mises à l'écart :

- ▶ Retirer complètement des discussions politiques la loi sur l'extradition (c'est pour le moment la seule revendication à avoir abouti),
- ▶ Mettre en place le suffrage universel dans la démocratie de Hong-Kong,
- ▶ Retirer les termes « émeutes » et « émeutiers » qualifiant les manifestations et les manifestants, instaurés par la cheffe du gouvernement, et par ce fait, libérer toute personne incarcérée (plus de 800, selon les manifestants) en abandonnant toute poursuite judiciaire,
- ▶ Créer une commission d'enquête externe et indépendante, pour rédiger des rapports sur les violences policières et mettre en lumière toutes les disparitions inexpiquées et les attaques répétées des triades chinoises sur les manifestants isolés,
- ▶ La démission de la cheffe du gouvernement, Carrie Lam.

La motocyclette en Thaïlande

La motocyclette est un moyen de transport très populaire en Thaïlande. Plusieurs facteurs sont responsables de cette popularité. Tout d'abord, parce que son prix est très abordable et ensuite, car il est très facile de s'en procurer une, même à défaut d'un permis de conduire

Mais il faut savoir qu'annuellement, 1,35 millions de personnes meurent d'accidents routiers. La Thaïlande compte pour 22 491 de ces décès.

Les motocyclistes, piétons et cyclistes représentent à eux seuls 83% des victimes de la route. C'est aussi la première cause de mortalité chez les enfants et les jeunes de 5 à 29 ans. Le pays se trouve à la deuxième place en termes de mortalité routière au monde, juste derrière l'Iran.

D'après certaines estimations, les accidents de la route, qu'ils résultent en des accidents mortels, des blessures ou des handicapés à vie, représentent 6% du PIB.

On peut observer qu'en 2019, sur les « Septs Jours les plus Dangereux », qui est un nom donné par la presse thaïlandaise pour désigner la période de Songkran (le nouvel an), 386 personnes sont mortes contre 418 l'an dernier. Cela est dû à la conduite sous l'influence de l'alcool et les excès de vitesse.

Il faut aussi savoir que sur 20 millions de motos enregistrées dans le pays, seulement 50% à 60% des conducteurs possèdent un permis de conduire.

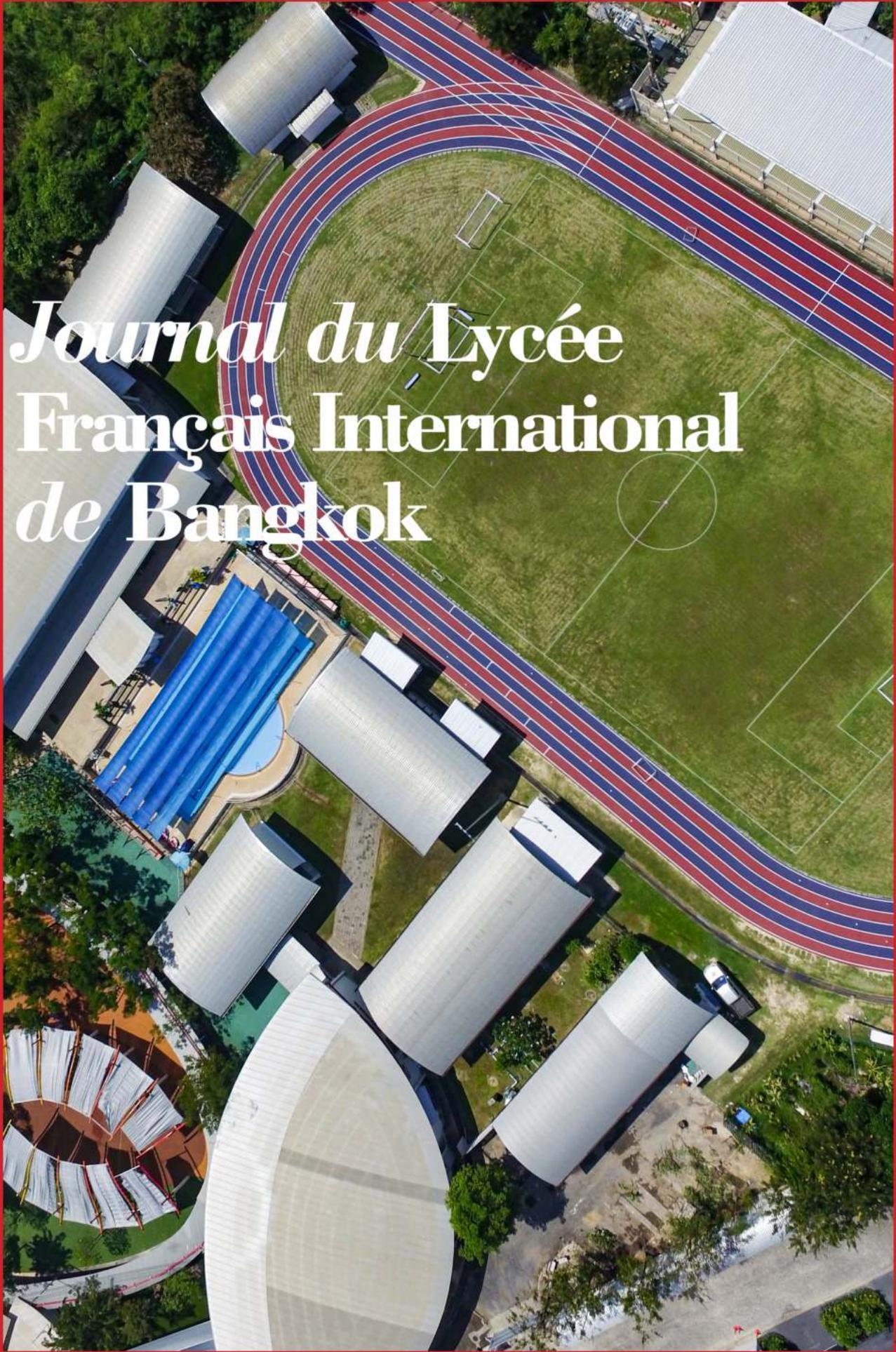
Face à cela, les dirigeants de la nation ont signé le plan de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) en 2011 qui comporte de nombreuses obligations pour améliorer la sécurité routière.

Le pays a pu observer une diminution du taux de mortalité lié à ces accidents de la route, étant passé d'une moyenne de 38,1 morts pour 100 000 personnes en 2013 contre 32,7 décès en 2016, selon l'OMS, qui se base sur des rapports du gouvernement thaïlandais.

Après avoir effectué un sondage auprès des lycéens de notre bien aimé *Lycée Français International de Bangkok*, nous avons relevé les résultats suivant :

- ▶ 27 élèves n'ont jamais eu d'accident.
- ▶ Elèves ont eu un accident sans permis.
- ▶ Elèves ont eu un accident avec des motos-taxi.





Journal du Lycée
Français International
de Bangkok



498, soi Rhamkhamhaeng 39 (Thep Leela 1) Wangthonglang, Samsen Nok,
Khet Wang Thonglang, Krung Thep Maha Nakhon 10310

Les Fondateurs

Emile Watanabe | 1^{ère} A

L'année dernière, ma professeur d'anglais m'avait dit qu'elle me voyait devenir écrivain, et donc me voici. Classe de première, Canadien, passionné par la faune, la flore, la musique, le sport et bien sûr, l'écriture.



Micol Galante | 1^{ère} A

Italienne, française d'adoption. Attirée par les problématiques sociales et politiques, j'aime diffuser des cas concrets pour sensibiliser la conscience de chacun.

Morgane Inthavong | 1^{ère} A

Passionnée par l'art et le dessin. Photographe amateur. J'aime m'exprimer à travers mes créations.



Merci à nos Contributeurs !

Louise SCHMITT-GIELNIK
pour avoir écrit « Maison de papier »

Léo MARTIN
pour avoir écrit « Les manifestations à Hong Kong »

Photo de Couverture : Kael NICOU